Un train sur la ligne ferroviaire entre Genève et Saint-Gall, le 18 mai 2025. *(CHEXBRES/IMAGO/ZUMA PRESS WIRE)*

# *Il n'y a qu'un seul Röstigraben, c'est celui des chansons!*

UN PAYS, PLUSIEURS LANGUES

**VALÉRIE DITTLI**
CONSEILLÈRE D'ÉTAT VAUDOISE

**Il m'arrive d'être trop directe, comme dans le cliché des Suisses alémaniques**

Il n'y a qu'un seul Röstigraben en Suisse, celui des chansons. Tous les autres Röstigraben n'existent pas: les Romands et les Alémaniques sont pareils. Je me souviens que lorsque j'ai déménagé en Suisse romande, mon frère s'est exclamé: «Ils ont les mêmes routes, les mêmes signaux de limitation de vitesse, mais je ne les comprends pas.» Même nos looks sont identiques.

En revanche, les chansons ne traversent jamais la Sarine. Je pourrais chanter par cœur tout le répertoire de Mani Matter. Mais ici, c'est très peu connu. Ma grande fierté est d'avoir réussi à faire aimer à mes amis de l'Université de Lausanne un tube alémanique, une chanson du groupe Lo & Leduc.

Lors de nos soirées étudiantes à la Girafe, le fils des propriétaires, qui a repris le restaurant depuis, passait cette chanson suisse alémanique dès qu'il nous voyait arriver avec mes amis. J'y ai également découvert les chansons françaises, comme *Voyage, voyage* ou *Les Démons de minuit*. J'ai également appris à aimer des groupes français plus modernes, plus electros, comme Odezenne ou The Blaze.

Je suis venue à Lausanne pour parfaire mon français lors de mes études et je rêvais de travailler dans un tribunal. Les langues y sont importantes. J'avais déjà effectué une partie de mon master en anglais à Lucerne, mais c'est dans le canton de Vaud que je me suis plu et suis restée pour ma thèse et le début de ma carrière professionnelle. C'est une époque durant laquelle je peux dire que j'ai habité la Suisse. Je faisais mon stage d'avocate à Berne, ma famille habitait et habite à Zoug et mes amis à Lausanne. C'était intense.

Ce d'autant plus que j'ai été élue à cette époque à la présidence du Centre Vaud. Plus jeune à Zoug, je faisais de la politique pour soutenir ma sœur qui est aujourd'hui également devenue conseillère d'Etat. Dans le canton de Vaud, j'ai été propulsée sur le devant de la scène comme candidate à la municipalité de Lausanne en 2021, puis au Conseil d'Etat en 2022. Vous connaissez probablement la suite de l'histoire: j'ai eu la chance et l'honneur d'être élue conseillère d'Etat, signe de grande ouverture des Vaudoises et des Vaudois! Dès lors, j'ai dû m'adapter et apprendre à être membre d'un parti minoritaire. En venant d'une région où Le Centre domine la politique, j'ai été éduquée avec le devoir de responsabilité d'une membre d'un parti majoritaire. J'ai d'autres réflexes. Par exemple, je ne vois aucun problème à se mettre d'accord sur un programme et des priorités pour le canton de Vaud avec le PLR et l'UDC et cela a d'ailleurs été la stratégie gagnante lors des dernières élections cantonales. J'ai aussi une vision plus libérale du rôle de l'Etat, c'est probablement une vision plus commune côté alémanique que romand.

Certaines personnes pensent que je suis une pièce rapportée dans le paysage politique vaudois, pourtant, à mes yeux, mon parcours me semble des plus naturels. Les années d'études sont très importantes dans une vie et celles passées à Lausanne m'ont considérablement forgée. Certaines périodes ont pu être plus difficiles que d'autres, avec le sentiment d'être chez soi nulle part.

Il est vrai que pour ma famille à Zoug j'étais celle qui est partie, et ici celle qui venait d'ailleurs. Heureusement, mes amis vaudois, très enracinés dans la culture locale, m'ont fait découvrir ce si beau coin de pays. Je me souviens qu'une fois l'un d'entre eux m'a demandé s'il devait prendre son passeport pour m'accompagner à Zoug.

Et puis un jour, je me suis sentie Vaudoise. Avec des amis, nous faisions les caves ouvertes en Lavaux et la brochure était comme un passeport aux couleurs du canton de Vaud. Ma meilleure amie m'a dit: «Tiens, c'est ton passeport vaudois. Ton intégration est réussie!» Ce fut un moment marquant et très important pour moi.

Difficile de parler de mon parcours en terre vaudoise sans parler des récents événements politiques. Mes racines constituent-elles une piste d'explication? Je conçois que des gens puissent penser que je ne suis pas légitime, que je ne mérite pas ma place au Conseil d'Etat sans avoir suivi le parcours habituel.

Parfois, des gens me demandent encore quel temps il fait chez moi. J'ai envie de leur dire de regarder le ciel et que ça fait longtemps que je n'ai pas mis les pieds à Zoug. Je me suis toujours efforcée de respecter et de m'imprégner de la culture d'ici plutôt que de m'imposer. Sur le fond, sur la forme mais aussi sur la manière de formuler les choses. Je dois cependant admettre que parfois, lorsque je suis sous le coup de l'émotion, du stress ou de la fatigue, certains schémas reviennent. Il m'arrive d'être trop directe, comme dans le cliché des Suisses alémaniques.

Je continue à travailler sur moi, à m'intégrer tout en m'efforçant de rester moi-même. Et surtout, je suis très heureuse et très fière de travailler pour défendre le canton de Vaud. Pour ceux qui en douteraient, je le fais 7j/7, jour et nuit. En suisse-allemand ou en français! ▬

**SÉRIE**

Quatre langues nationales, mais à la fin, c'est l'allemand qui gagne. Vraiment? Explorez dans notre dossier la richesse de la Suisse multilingue et ses défis. Et comment se débrouillent les autres pays qui parlent plusieurs langues? On en débat toute cette semaine et la prochaine. Et vous, qu'en pensez-vous? Ecrivez-nous! hyperlien@letemps.ch

# *Romands, quantité négligeable? Une idée reçue à dépasser*

UN PAYS, PLUSIEURS LANGUES

**ÉTIENNE JORNOD**
PRÉSIDENT ET PROPRIÉTAIRE DE OM PHARMA, PRÉSIDENT DU GROUPE NZZ DE 2013 À 2023

Par-delà la barrière de röstis, un sentiment persiste en Suisse romande: celui d'être perçu comme une quantité négligeable par la majorité alémanique. Mais est-ce vraiment le cas?

Installé à Berne depuis plus de trente ans, je peux affirmer le contraire. Le problème n'est pas un clivage Romands contre Alémaniques. La réalité est bien plus nuancée. Quelques clichés persistants le montrent: pour certains Zurichois, la Suisse s'arrête au tunnel de Baregg; le canton de Berne est vu comme un gouffre à subventions financé par Zurich, Zoug ou Schwytz (et même d'abord par Genève, maintenant… !) Mais les Bernois eux-mêmes sont souvent plus critiques envers Zurich que vis-à-vis des Romands. La rivalité entre Bâle et Zurich, elle, remonte à des siècles. Et chez nous? Les Chaux-de-Fonniers ironisent sur «ceux d'en bas» (les Neuchâtelois), les Lausannois sur les Genevois… Ce genre de tensions existe partout.

Alors que je présidais le conseil d'administration de la *NZZ*, j'ai été qualifié «d'arrogant Zurichois» — moi, le Welsche de Neuchâtel, au fort accent francophone et à la grammaire chancelante. Pourquoi? Parce que je défendais une décision qui déplaisait à des représentants d'un canton de Suisse orientale…

A Berne, puis à Zurich, j'ai rapidement compris qu'en Suisse alémanique, il ne suffit pas de maîtriser l'allemand: il faut aussi comprendre les mentalités, les codes professionnels et la manière dont les réseaux se construisent. Ce n'est absolument pas difficile. Il suffit de faire l'effort. Par exemple, je suis d'un naturel enthousiaste et positif «c'est fantastique», «bravo», «c'est extraordinaire», parce que j'aime encourager les gens. A Zurich, on m'a appris à être factuel. Contrairement à ce que les Romands croient, à Zurich et en particulier à la *NZZ*, il faut être «sachlich», se baser sur les faits, profil bas, pas d'arrogance… Surprenant, non?

Ce n'est donc pas une affaire de langue ou de région, mais bien de posture perçue.

Ces dernières années, les présidents des EPFZ, EPFL et du conseil des écoles polytechniques fédérales étaient francophones. Et qui est l'un des acteurs les plus influents de la politique suisse actuelle? Le président de l'Union syndicale suisse, très écouté et redouté par les milieux patronaux. La compétence prime. L'origine n'est pas un frein.

Ce qui peut nuire à l'image des Romands, c'est une tendance à la plainte. Ceux qui réussissent en Suisse alémanique le font par la force de leurs qualités et par celle de s'approprier les codes culturels. Il serait sain de pratiquer un peu d'autocritique. Par exemple, quand un Alémanique tente de parler français, il essuie souvent sourires moqueurs et remarques sur ses fautes, alors que beaucoup de Romands ont des difficultés à aligner une phrase correcte en allemand. Pour ma part, mon accent et mes erreurs n'ont jamais été moqués – certains les trouvaient même charmants!

Faire l'effort de parler l'allemand, même en faisant beaucoup de fautes, mieux encore le suisse allemand, est un immense atout. Le repli sur soi que l'on constate parfois côté romand relève d'un réflexe minoritaire: vouloir être spontanément écouté et respecté, sans effort d'adaptation. Mais ce n'est pas une fatalité. Il suffit de visiter l'EPFZ ou l'Université de Saint-Gall pour voir combien de Romands y brillent, compétents et ambitieux.

Le problème n'est définitivement pas d'être Romand ou Suisse alémanique. En tant que président de la *NZZ*, toutes les portes s'ouvraient jusqu'au Conseil fédéral, bien que je sois un Romand! Aujourd'hui, la même personne que je suis, en tant qu'entrepreneur-copropriétaire de la biotech genevoise OM Pharma, qui occupe près de 500 collaborateurs, exportant dans 100 pays, bien plus grande que la *NZZ*, je ne suis pas écouté de la même manière. C'est fou comme une simple casquette estampillée *NZZ* ouvre des portes en Suisse, même vissée sur la tête d'un Romand…

Les portes sont ouvertes aux Romands. J'en suis la preuve: les Zurichois m'ont confié la *NZZ*, l'institution qui leur est la plus chère. Ce geste témoigne d'une grande ouverture – exactement l'inverse du reproche qu'on leur adresse souvent. J'apportais les qualités entrepreneuriales dont avait besoin la *NZZ* à ce moment-là, indépendamment de savoir d'où je venais.

Le vrai clivage n'est plus forcément entre Romands et Alémaniques. Il se joue désormais entre ancrage local et mondialisation. Les dirigeants des grandes entreprises suisses sont de moins en moins Suisses. Beaucoup sont des expatriés ou des «pendulaires» internationaux, qui atterrissent le lundi, repartent le vendredi, sans connaître nos institutions, nos traditions et notre diversité culturelle. Leur attachement au pays est souvent inexistant et ils ne s'expriment généralement qu'en anglais. Et ce désintérêt peut mener à des décisions lourdes de conséquences, comme le transfert du siège d'entreprises à l'étranger ou dans un autre canton, uniquement pour des raisons fiscales. Genève en a fait l'expérience récemment. L'anglais ne va donc en rien faciliter la réussite des Suisses romands en Suisse alémanique, au contraire, nous risquons de creuser un fossé si profond qu'il ferait passer le Röstigraben pour une simple rainure dans une tablette de chocolat…

Les jeunes Alémaniques, eux, regardent la Suisse romande comme une terre d'opportunités. Ils perçoivent les chances que nous avons: entreprises prestigieuses comme Nestlé, les merveilleuses manufactures horlogères, les écoles de renommée mondiale EPFL, IMD, écosystème de start-up sur l'Arc lémanique, CERN… Les perspectives sont immenses. Tout est une question d'attitude. ▬